5e Dimanche après la Pentecôte 2014

« N’ayez qu’un cœur dans la prière. » (1re Pierre 3, 8)

 Dans l’Épître d’aujourd’hui, saint Pierre nous donne des directives extrêmement pratiques sur la façon de vivre dans le monde, une façon positivement non mondaine.

 En premier lieu, saint Pierre s’adresse à une communauté de croyants, l’Église, ce qui est surtout important de souligner ici, dans cette société radicalement individualiste, où nous vivons aujourd’hui et dont la devise est « chacun pour soi ». La devise du chrétien, par contre, doit être « aime ton prochain comme toi-même ». Comment réaliser cela à un niveau pratique? « N’ayez qu’un cœur *dans la prière* ». Il n’y a pas de vrai amour du prochain sans amour pour Dieu – un amour qui est tout d’abord exprimé dans la prière. C’est dans la prière que nous nous offrons entièrement à Dieu – notre cœur, notre esprit, notre corps et notre âme – et que nous recevons en retour la Vie divine – la grâce qui habite dans notre âme par la foi. C’est la grâce de Dieu – lorsqu’elle est ravivée dans notre cœur – qui nous permet d’avoir « bonté compatissante, charité fraternelle, affection miséricordieuse, modestie, humilité ».

 Cette charité fraternelle doit se pratiquer d’abord à la maison, envers les membres de notre propre famille. Dans quelques versets plus haut, avant le début de l’Épître d’aujourd’hui, saint Pierre rappelle aux femmes que « Sara obéissait à Abraham, le traitant de Seigneur ». De la même façon, il exhorte les maris à aimer leurs femmes et à les chérir, « les traitant avec honneur ». Alors que les enfants ne sont pas mentionnés spécifiquement dans ce passage, il est certain qu’ils sont, eux aussi « héritiers de la grâce qui donne la vie » – et qu’ils méritent également l’amour et le respect – ce que, en retour, ils sont tenus de repayer en toute justice en honorant leurs parents et en leur obéissant. Si cet ordre fondamental fait défaut à la maison, comment pouvons-nous jamais espérer devenir des témoins efficaces de l’Évangile dans le monde?

 Dans nos affaires de tous les jours dans le monde, il est facile d’être complètement préoccupés à faire valoir nos droits, à penser tout le temps à ce que les autres nous doivent en toute justice : que ce soit les membres de la famille, les employeurs, l’Église ou l’État. Cette préoccupation suit la logique du monde, mais elle est étrangère à l’esprit de l’Évangile : « Ne rendez point le mal pour le mal, ni l’injure pour l’injure; bénissez, au contraire ». Nous craignons si souvent de mettre en pratique cette « parole dure » de l’Évangile, de peur de nous retrouver blessés ensuite. Saint Pierre, aussi, connaît cette peur – mais il sait aussi que « l’amour parfait bannit la crainte ». Aussi peut-il dire en nous consolant tous : « si pourtant vous souffrez pour la justice, heureux êtes-vous! Ne craignez point leurs menaces et ne vous laissez point troubler; ‬mais sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur, le Christ ».